

Dossier de presse

ALATIA
CHAN POUR
MA MÈRE

pd 2020

Norah Krief

1^{er} – 13 juillet 2021



Contacts presse

Dorothée Duplan, Fiona Defolny et Estelle Laurentin (en remplacement du congé maternité de Camille Pierrepont), assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

ALATIA CHANT POUR MA MÈRE

du 1^{er} au 13 juillet 2021 au Petit Théâtre

du lundi au samedi à 19h

durée 1h

un spectacle de **Norah Krief**
d'après le poème d'**Ibrahim Nagi**
chanté par **Oum Kalsoum**
sur une musique de **Riad Al Sunbati**

distribution

avec

Norah Krief, Frédéric Fresson, Lucien Zerrad ou **Antonin Fresson,**
Mohanad Aljaramani ou **Hareth Mhedhi**

écriture et dramaturgie **Norah Krief** et **Frédéric Fresson**
musique **Frédéric Fresson, Lucien Zerrad** et **Mohanad Aljaramani**
collaboration artistique **Charlotte Farcet**
traduction **Khaled Osman**
regard extérieur **Éric Lacascade**
lumières **Jean-Jacques Beaudouin**
scénographie et costumes **Magali Murbach** et **Malgorzata Szczesniak**
son **Olivier Gascoin** avec **Yohann Gabillard**
coaching chant oriental **Dorsaf Hamdani**
collaboration live et machines **Duma Poutet aka (Otisto 23)**
diffusion-Production **RUSTINE — Bureau d'accompagnement artistique**
presse **ZEF Isabelle Muraour — Emily Jokiel** 01 43 73 08 88

production

La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche, Compagnie Sonnets
coproduction Comédie de Béthune — Centre dramatique Hauts-de-France, Compagnie Lacascade
avec le soutien de la DRAC Île-de-France, La Colline — théâtre national, Institut Français
Royaume-Uni

Remerciements à **Éric Wittersheim, Marie Descourtieux** de l'IMA

Le spectacle a été créé en mai 2017 au Festival Passages à Metz et au Festival Ambivalence(s)
à Valence.

Norah Krief interprétait en 2016 un extrait du chant d'Oum Kalsoum *Al Atlal* en ouverture de *Phèdre(s)* mis en scène par Krzysztof Warlikowski. Cette expérience a résonné pour la comédienne et chanteuse comme un appel, appel à la mémoire et au souvenir de sa propre mère, juive tunisienne immigrée dans la banlieue parisienne, qui fredonnait souvent cet air, mythique dans tout le Moyen-Orient. Écho à la nostalgie d'un pays perdu et aux souvenirs d'enfance longtemps réprimés, Norah Krief, accompagnée de musiciens, rend un hommage à sa mère, aux déracinés et à leurs descendants.

أعطني حريتي أطلق يدي
إنني أعطيت ماستبقيت شيئاً

*Rends-moi ma liberté, défais mes liens
J'ai tout donné, il ne me reste plus rien.*

—
Ibrahim Nagi, *Al Atlal*

À l'amour, aux pays, aux regrets, aux ruines de la vie

Quand Wajdi Mouawad m'a proposé de chanter un extrait d'*Al Atlal*, ce long poème d'Ibrahim Nagi interprété par Oum Kalsoum, c'était en janvier 2016. En écoutant cette chanson, j'ai eu une montée de nostalgie. Je revoyais ma mère préparer le café dans la traditionnelle zazoua et y ajouter une goutte d'eau de fleur d'oranger, tout ça dans notre jardin de banlieue parisienne. Elle restait concentrée, surveillant avec vigilance le frémissement du café qui dégageait un arôme de noisette grillée. Et c'était long, ça bouillait lentement, elle retirait, et remettait la zazoua sur le feu tout en écoutant Oum Kalsoum sur le tourne-disque de la maison.

J'étais trop jeune pour comprendre ce que représentait ce moment qui s'étirait dans l'après-midi, et ce besoin essentiel qu'elle avait de passer quelques heures avec Oum Kalsoum. L'amour perdu, le regret, le pays, ces mélodies orientales, cela ne me parlait pas.

Cette langue, l'arabe, diffusée à plein volume dans le jardin, m'agressait, je ne la comprenais pas et la rejetais. Je pense que j'avais honte au plus profond de moi, je cherchais plutôt comment m'intégrer à l'école, et surtout comment faire avec le regard des voisins, ça c'était fondamental. Aujourd'hui j'ai besoin de chanter ce poème en entier, de retrouver la langue arabe et je décide d'en faire un temps de représentation, de concert, de théâtre musical.

*Je ne parviens pas à t'oublier toi qui m'avais séduite par tes discours si doux et raffinés...
Mais où est donc passé cet éclat dans tes yeux...*

*Mon désir de toi me brûle l'âme, et le temps de ton absence n'est que braises cuisantes...
Rends-moi ma liberté, défais mes liens, j'ai tout donné, il ne me reste plus rien...*

Le poème est écrit au présent, son adresse est directe, active et revendique la liberté avec exigence. En 1960, Oum Kalsoum chante devant le peuple égyptien et devant tout le Moyen-Orient en invitant les femmes à ôter leur voile. Ma mère était juive et n'en portait pas, mais vivait au quotidien avec une grande liberté.

Et c'est maintenant que la voix inouïe d'Oum Kalsoum et ses modulations orientales me fascinent, ainsi que sa façon d'instaurer un rituel avec le public, d'être dans une interaction constante avec lui. Ses improvisations mélodiques et sa joie à chanter la nostalgie participent de ma nécessité à construire cette proposition personnelle.

Al Atlal signifie *Les Ruines*. Il raconte les vestiges d'un amour et le rêve d'un pays perdu. Je chante ce pays, les parents disparus, le plaisir et besoin de faire ressurgir ces souvenirs, ces odeurs sensuelles et érotiques.

Depuis des années, je travaille avec Frédéric Fresson, pianiste et compositeur, avec qui nous avons créé notamment le spectacle *Les Sonnets* de Shakespeare. C'est à lui que je confie la direction musicale. La musique de ce poème est interprétée par un trio de musiciens multiinstrumentistes. Ces musiciens nous guident : Mohanad Aljaramani, percussionniste et oudiste formé à la musique orientale et classique au conservatoire de Damas et Lucien Zerrad, musicien et producteur aimant croiser les musiques du monde. Des artistes avec lesquels échanger partager et inventer un terrain de jeu singulier.

—
Norah Krief, mai 2017

Lettre à ma mère

Chère maman, Ma petite mère,

Comme j'aimerais te serrer encore dans mes bras, te caresser les cheveux. Je cherche la liberté, la poésie, la fantaisie que tu as toujours eues, mais je me sens pauvre et vaine.

Je te revois concasser au mortier ton café, le moudre fin comme de la farine tu me disais, le mettre dans ta *zazoua* sur le feu doux du *kanoun*, ajouter une goutte d'eau de fleur d'oranger ; tout ça dans notre jardin, devant la maison, à genou, soufflant sur les braises, ou remuant ton éventail tunisien, sifflotant, tranquille, à la recherche de sensations de plaisir. Parfois tu t'allongais sur l'herbe, et tu rêvais bercée par les chants arabes qui s'échappaient des fenêtres grandes ouvertes du pavillon.

Cette langue, l'arabe, m'agressait. Je n'ai pas voulu, je n'ai pas pu, ça me dégouttait, l'arabe me faisait peur, je te disais ça m'angoisse, ça m'angoisse.

Ces rideaux blancs que tout le monde avait !

Et cette musique arabe qui gémissait, qui hurlait de la fenêtre ouverte. Reviens maman !

J'ai oublié de l'apprendre l'arabe avec toi !

Je n'ai pas voulu.

[...]

Reviens un peu maman, j'ai oublié d'apprendre le couscous aussi, avec toi. Comme tu le faisais bien, pourtant je me souviens je t'aidais parfois, tu me disais on va mettre les épices, le curcumin, on va préparer la *kemia*, c'était trop bon, avec les navets crus marinés dans le citron ; et la harissa, et la méchouia avec les poivrons grillés dans la braise du *kanoun*. Les *patatas bel kamoun*. Mais il ne me reste plus rien de tout ça, je suis nulle, nulle. Je ne sais rien faire, même pas ton café et la *zazoua* est toute rouillée. Il y a des toiles d'araignées dedans, elle est dans la cave, et le vieux *kanoun*, il est dans la cave aussi.

Et maintenant j'ai envie de chanter en arabe !

Et quand je fredonne la chanson *Al Atlal*, que tu chantais dans le jardin, ma sœur me dit

– Qu'est-ce que tu es occidentale !

Ma petite mère j'ai envie d'être dans le jardin avec toi, avec le *kanoun*, quand tu mets les braises, maman.

J'espère que je ne t'ai pas blessée, mais je voulais tellement être française, pour que l'on ne puisse pas se moquer de nous. [...]

—
Norah Krief

Biographies

Norah Krief

Norah Krief découvre le théâtre en participant à des stages auprès de Philippe Minyana et François Rancillac. En 1991, Éric Lacascade et Guy Allouche lui confient avec le Ballatum Théâtre des rôles dans *Ivanov* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *La Double Inconstance* de Marivaux, *Tartuffe* de Molière et *Hedda Gabler* d'Ibsen grâce auquel elle obtient le Molière du second rôle en 2005. En 1996, elle intègre la compagnie de Jean-François Sivadier, qui écrit pour elle l'un des personnages de *Italienne avec orchestre*, avant de la mettre en scène dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim's* de Feydeau qui lui vaut d'être nommée pour le Molière du premier rôle et *Le Misanthrope* de Molière. Elle travaille également avec David Lescot, Valère Novarina et plus récemment Michel Didym et Krzysztof Warlikowski.

Après *Homme pour homme* de Brecht, c'est auprès de Yann-Joël Collin qu'elle découvre le plaisir de chanter en 1998 dans *Henry IV* de Shakespeare. Dès lors, elle co-fonde avec le compositeur Fred Fresson la compagnie Sonnets en 2001 et réalise le disque *Les Sonnets* d'après Shakespeare, aboutissement de 120 représentations. François Morel lui écrit trois ans plus tard les chansons du spectacle *La Tête ailleurs*, aussi éditées en disque. Ayant rejoint le collectif artistique de la Comédie de Valence, elle réalise avec Richard Brunel une nouvelle version des *Sonnets*.

Puis elle fait appel à David Lescot et à Éric Lacascade pour créer *Revue Rouge, chants de lutte* en 2015.

En mai 2019, elle participe à la création de *Fauves* de Wajdi Mouawad présenté à La Colline.

Frédéric Fresson

Chanteur acteur et compositeur au parcours éclectique, il est autant passionné de rock que de classique. Il a travaillé le chant avec Danielle Licarie, Giovana Marini, Julia Pelaez, Christiane Legrand et initie de nombreux acteurs à cette pratique. Fils d'acteurs, Bernard Fresson et Frédérique Ruchaud, il travaille et compose depuis des années pour le théâtre. Il fonde la compagnie Sonnets avec Norah Krief avec laquelle il initie *Les Sonnets* de Shakespeare et *La Tête ailleurs* de François Morel.

Il se joint à d'autres aventures de théâtre : une trilogie de Molière mis en scène par Éric Louis pour le Théâtre de l'Odéon en 2006, *Le Mariage de Figaro* et *Le Roi Lear* en 2007 mis en scène par Jean-François Sivadier. En 2008 il crée *Irrégulière* avec Norah Krief, spectacle musical à partir des sonnets de Louise Labé. Il participe à la création de Yann-Joël Collin, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, et collabore à plusieurs ateliers au Conservatoire national supérieur d'art dramatique.

En 2016, il retrouve Norah Krief pour *Revue rouge* au sein de sa compagnie.

En 2016, il met en scène un spectacle jeune public *Au hasard des berges* de Rosine Guegniaud. Il coécrit avec Bertrand Sinapi une comédie musicale pour l'opéra de Metz.

Il participe à l'élaboration de spectacles dans le cadre d'ateliers pour personnes handicapées (handicaps mentaux et moteur) de la ville de Clamart.

Au cinéma, il a composé la séquence de comédie musicale du film documentaire de Mariana Otero *Entre nos mains* où il fait chanter des ouvrières de la lingerie et la musique de son film *À ciel ouvert*.